



L'enseignement de promotion sociale face à ses élèves précarisés

Organisé à l'intention des adultes, l'Enseignement de promotion sociale permet de « rebondir » dans la vie, comme le précise la campagne lancée au début de l'année scolaire : il offre à chacun une nouvelle chance, un nouveau parcours, une possibilité de formation continue. Cela en fait une valeur sûre de l'insertion sociale et professionnelle. Certaines de ses formations accueillent par ailleurs des personnes précarisées, qui retournent à l'école par choix (après un travail sur leur parcours de vie, guidées par une association) ou par obligation (pour trouver du travail par exemple). Mais ce type d'enseignement a-t-il vraiment pour vocation de lutter contre la précarité ? Est-il bien outillé pour répondre aux besoins d'une population fragilisée ?

Le 25 août dernier, le Ministre Marc Tarabella, en charge de l'Enseignement de promotion sociale, de la Jeunesse et de la Formation, lançait une campagne de communication sur l'Enseignement de Promotion sociale. Son objectif ? Rappeler qu'à Bruxelles et en Région wallonne, 165 établissements ouvrent leurs portes en permanence à toute personne désireuse d'aller plus loin dans son projet professionnel, voire dans son projet de vie. Selon le Ministre, « cet enseignement peut offrir à chacun une nouvelle chance, un nouveau parcours, une opportunité de formation continue ». Il permet aussi « de « re-bondir » dans la vie, peut être une revanche sur l'échec scolaire, la solution à un besoin de qualification ponctuel ou à une reconversion professionnelle ». Un enseignement enfin qui « délivre un diplôme et qui peut être une clé pour l'emploi ! »

Autant d'éléments qui peuvent, a priori, être des facteurs d'intégration sociale et de lutte contre la précarité. Organisé à destination des adultes, l'enseignement de promotion sociale touche effectivement une certaine couche de la population précarisée : sans emploi, sans diplôme, à faibles revenus... Mais ce n'est pourtant pas son objet et il n'est pas forcément outillé pour accompagner directement ce type de public.

L'épanouissement personnel avant les résultats

Pour Doriane Detournay, directrice des Cours Professionnels pour Adultes (Charleroi) l'enseignement de promotion sociale, même si il accueille un certain public défavorisé, ne doit cependant pas être un élément de lutte contre la précarité. Elle s'explique « C'est bien de « promotion sociale » dont il s'agit et la finalité première énoncée par le décret est « l'épanouissement

personnel». Je pense qu'en en faisant un élément de lutte contre la précarité, on introduit, comme trop souvent, des facteurs d'obligation d'action et surtout d'obligation de résultats ! En gardant l'élément premier « promotion sociale », cela permet à la personne de se mettre en dynamique par rapport à son propre parcours et à ses désirs - et donc d'être décideuse et actrice de sa formation ! ».

L'enseignement de Promotion Sociale

Anciennement appelé « cours du soir », l'enseignement de promotion sociale a été reconnu comme une forme spécifique d'enseignement secondaire et d'enseignement supérieur par le Décret du Conseil de la Communauté française du 16 avril 1991. L'enseignement de promotion sociale offre à un étudiant adulte la possibilité d'acquérir un titre d'études qu'il n'a pas obtenu dans sa formation initiale. Cet enseignement intervient aussi dans le cadre de la formation personnelle et professionnelle continue.

Organisé le jour, le soir ou le week-end, en horaire étalé ou accéléré, pendant l'année scolaire ou les vacances, il essaie d'abord de favoriser à l'épanouissement individuel en promouvant une meilleure insertion professionnelle, sociale, scolaire et culturelle et en permettant d'acquérir et d'approfondir des connaissances et des compétences utiles. L'enseignement de promotion sociale tente ensuite de répondre aux besoins et aux demandes de formation des entreprises, administrations, de l'enseignement et des milieux socio-économiques et culturels au sens large.

Partir du vécu

C'est également bien d'enseignement dont il est question. La particularité de l'enseignement de promotion sociale est qu'il s'adresse exclusivement à des adultes (sauf dérogation pour étudiants de plein exercice de moins de 18 ans qui veulent cumuler de la formation par exemple en langue, ou en restauration dans des perspectives précises de parcours). « Ce qui fait la différence avec l'enseignement de plein exercice, c'est que, toujours, on part de l'expérience des personnes », poursuit Doriane Detournay. « Ces expériences sont questionnées pour faire émerger les réflexions qui vont à leur tour déboucher sur des savoirs ».

Il ne s'agit donc pas de « rattraper » ceux qui seraient passés à travers les mailles du filet de l'enseignement de plein exercice. « D'ailleurs, l'enseignement de promotion sociale ne donne pas de résultats extraordinaires avec des étudiants trop jeunes, qui n'ont pas encore eu d'expériences de vie. Ce sont ces expériences qui font qu'à un moment la personne se met dans une dynamique de promotion sociale. Si on enlève « l'épanouissement personnel » à l'enseignement de promotion sociale, alors on lui enlève l'essence même de son potentiel d'action ».

Obligation de résultats vs accompagnement social

Mais n'est-ce pas le seul endroit où des personnes en situation précaire trouvent des outils pour avancer et s'en sortir ? Pas selon la directrice du

C.P.A. « C'est bien pour cela qu'il faut laisser sa spécificité à la Promotion sociale. Les personnes « précarisées socialement » ont souvent un très faible niveau de qualification (et un parcours scolaire peu gratifiant). Il existe des tas d'initiatives qui ont été mises en place bien souvent en partant des réalités du terrain et qui répondent à un réel besoin : par exemple, les actions intégrées de développement « AID »¹ ont débuté avec des activités mises sur pied au Batelier, à Charleroi, pour des personnes qui ne trouvaient de place dans aucun processus de formation ».

L'abbé Roger Vanthournout, père fondateur de « Quelque chose à faire »², avait compris que faire faire des choses aux personnes, en échange d'argent ou de soutien social, permettrait de répondre à des situations qui ne trouvaient de réponse nulle part ailleurs. On trouve là les origines des « entreprises de formation par le travail. « Et puis, quand ces initiatives de terrain commencent à porter leurs fruits et que de l'argent des pouvoirs publics y est injecté, on légifère pour structurer les actions. Et donc, on reclasse les personnes en catégories. Et, forcément, il y en a qui sont hors-catégories ! »

La difficulté pour l'enseignement de promotion sociale, vient aujourd'hui du fait que l'ensemble des actions menées ont des obligations de résultats en termes d'emploi. « Or, la situation des personnes est multidimensionnelle. L'enseignement de promotion sociale n'est pas outillé pour travailler avec les personnes les plus précarisées », déclare Doriane Detournay. « Il faut que l'accompagnement social qui envisage le multidimensionnel soit réalisé en amont d'une entrée en formation et, pour un grand nombre de personnes, en parallèle. »

D'autres relais ?

Bien sûr, les établissements qui accueillent des personnes plus « fragiles » reçoivent des heures de « discrimination positive ». Mais ce nombre d'heures est dérisoire au regard du travail d'accompagnement à effectuer. « Et la mission de l'enseignement de promotion sociale est une mission d'enseignement, avec l'obtention d'un certificat ou d'un diplôme qui sanctionne des acquis de savoirs et de comportements liés à un métier et déclinés dans des dossiers pédagogiques élaborés à partir des profils professionnels. C'est bien pour cela qu'en ce qui concerne les niveaux d'enseignement secondaire, un grand nombre d'établissements d'enseignement de promotion sociale réalisent des partenariats avec des

¹ Action Intégrée de Développement : Articulé au MOC (Mouvement ouvrier chrétien), le réseau des AID rassemble une multitude de projets d'insertion sociale et professionnelle articulés autour de la formation et/ou de l'emploi. Des projets ancrés dans un tissu socio-économique et culturel local.

² Entreprise de Formation par le Travail, « *Quelque Chose à Faire* » vise l'insertion sociale et professionnelle des stagiaires par l'apprentissage d'un métier du bâtiment sur des chantiers réels.

relais qui peuvent travailler la dimension sociale », conclut la directrice du C.P.A de Charleroi.

Développer un accompagnement spécifique : une priorité

On voit ici le paradoxe. Car ce travail d'accompagnement, l'enseignement de Promotion sociale ne peut en faire l'économie. Avec des droits d'inscriptions gratuits - notamment pour les chômeurs, les personnes handicapées, les bénéficiaires du revenu d'intégration sociale et les personnes inscrites en formation à la demande d'une autorité publique - il draine en effet un public dit « fragilisé ». Ainsi donc, entre 35 et 40 %³ des inscrits sont des demandeurs d'emploi ou des allocataires sociaux. « Même s'il est vrai que l'objectif premier de l'enseignement de promotion sociale n'est pas de travailler avec un public défavorisé, explique Gérard Bouillot, Secrétaire général de la Fédération de l'Enseignement de Promotion Sociale Catholique (FEProSoC), nous sommes ouverts à tout le monde. Et toute une série d'actions sont organisées spécifiquement pour ce public : cours d'alphabétisation, travail en prison, partenariat avec le Forem, dans cadre du Fonds social européen⁴, etc.) »

Comme souvent, le nerf de la guerre est le financement. « L'aspect de resocialisation est bien présent dans notre enseignement, mais nous n'avons pas de moyens spécifiques pour y faire face. Il faut à l'avenir mettre plus l'accent sur l'accompagnement de ces personnes, un accompagnement spécialisé, plus individualisé », affirme encore le Secrétaire général. Un accompagnement développé au sein même de l'enseignement de Promotion sociale. « Il est inutile de multiplier les relais, pour ne pas déboussoler ce public. En interne, nous avons la place pour développer cela. Et c'est d'ailleurs l'un des objectifs que nous voulons mettre en exergue lors de la prochaine législature... ».

Sensibilisation sociale au programme

Retour à la vie sociale

Après avoir enchaîné quelques petits boulots, Cindy* 27 ans, a connu une longue période de chômage et... n'était plus sortie de chez elle depuis 15 ans. Évitant la salle de bain autant que les miroirs, elle ne savait même plus « à quoi elle ressemblait ». Reprendre sa vie « là où elle s'était arrêtée » était un pari en soi...

Battue par son mari, Leïla* a fui vers une maison maternelle et, malgré ses efforts, n'a jamais trouvé de travail. Sans expérience professionnelle, elle a

³ FeProSoC

⁴ Le Fonds social européen est le principal instrument financier de l'Union européenne qui « investit dans le capital humain ». Les unités de formation qu'il co-finance doivent par exemple s'adresser à un public de demandeurs d'emploi.

« fait des ménages » mais ce n'est pas suffisant pour assurer l'avenir de ses enfants... Et puis, l'idée de voir la fierté dans les yeux de ses filles, aujourd'hui ados...

Trimballée de home en home, Valérie* est tombée enceinte à 17 ans, exprès, pour « se fabriquer la famille qu'elle n'a pas eue ». À 23 ans, deux enfants et deux compagnons violents plus tard, elle n'a pas abandonné ses rêves de vie meilleure...

Alcoolique depuis son adolescence, Nathalie, 39 ans est aujourd'hui abstinente, mais se retrouve devant « l'énorme gâchis » causé par son comportement violent, avec une formidable envie de changement...

Des parcours de vie difficiles rassemblés, par hasard, dans une classe de promotion sociale de Charleroi. Aujourd'hui, avec d'autres, elles ont repris le chemin de l'école, à la fois fières et terrifiées par la démarche entreprise. Terrifiées, parce que l'école ne leur a pas laissé un très bon souvenir : humiliations, honte, échec, ennui, injustice... sont les mots qu'elles ont retenus de leurs parcours scolaires. Mais fières, parce que sortir de chez elles, se battre pour leurs enfants, prouver qu'elles valent quelque chose... sont autant de défis qu'elles relèvent, pas à pas. Et même si certaines étaient là, au départ, par « obligation » - chasse aux chômeurs oblige - elles se retrouvent maintenant avec joie, même si la journée s'annonce chargée. Entre deux cours de cette formation d'aide-ménagère, elles partagent la peine de leurs histoires, leurs « trucs » pour s'en sortir, leurs espoirs d'avenir. Des liens se sont tissés, qui les empêchent d'abandonner, de céder au découragement - se lever tôt tous les jours, s'organiser, communiquer sont parfois des montagnes à surmonter...

Le cours de ce matin est un peu spécial. Car à côté des cours pratiques - déontologie, hygiène et sécurité, technique de nettoyage, etc. - il y a la « sensibilisation sociale ». Ici on travaille notamment l'estime de soi. Car, au-delà des différences sociales et intellectuelles, les élèves ont un autre point commun que l'absence de diplôme et une vie accidentée de vie : leur confiance en soi est inexistante !

En amont de la formation

Les cours de sensibilisation sociale ont été conçus pour accompagner les personnes dans un processus de réflexion sur leur projet personnel et professionnel en amont d'une formation et en début de formation en Promotion sociale. « Cela permet d'éviter des échecs dans un processus d'enseignement et donc de voir des personnes s'éloigner une nouvelle fois de l'enseignement - comme ce fut souvent le cas dans leur parcours en plein exercice », explique Doriane Detournay, directrice des C.P.A. « Cela permet aussi de lever une série d'angoisses par rapport au fait de « reprendre » des études alors que ce que l'on a retenu de son parcours précédent c'est « EST INCAPABLE DE » dans le meilleur des cas, ou « NE SERA JAMAIS CAPABLE DE » dans le pire des cas. Ces ancrages sont tellement forts que si l'on ne commence pas par lever ces tabous, notamment en s'appuyant sur le parcours de vie, la dynamique d'échec risque de se remettre en place ».

Souvent, les cours de sensibilisation permettent aussi une découverte du métier plus globalisante qui permettra à la personne d'avoir une idée de ce vers quoi elle se dirige. Lorsque l'on accueille un public qui semble très loin d'une dynamique d'apprentissage, on peut donc renforcer l'accrochage par ces cours de sensibilisation sociale. « Mais cela doit toujours se faire en connexion avec une formation qui débouche sur un certificat et donc qui fait appel à un cursus d'enseignement, même pour les futures aides-ménagères... »

*Prénoms d'emprunt

Annelise Detournay
Vivre Ensemble Éducation

En savoir plus

- « Avec « la promsoc, je r'bondis » », campagne de communication du Ministre Marc Tarabella, août 2008.
- « L'enseignement de promotion sociale un outil d'insertion sociale et professionnelle » in Table ronde, Supplément au Bulletin d'information de l'Administration Générale de l'Enseignement et de la Recherche Scientifique, septembre 2005
- « Clés pour l'action », FeProSoC, décembre 2008